

**Historique
du
25^e Régiment
d'Infanterie**

Librairie Chapelot

Paris

Cet opuscul¹ ne vise pas à la littérature. Il tend simplement à exposer à grands traits l'effort fourni pendant la grande guerre par les 25^e et 225 R.I. et le 77^e R.I.T., et leurs étapes successives de la mer du Nord aux Vosges.

C'est un simple cadre que les combattants de ces trois régiments pourront garnir de leurs souvenirs et les instructeurs des générations futures, de leurs commentaires.

¹ Le livre intitulé *Historique du 25^e Régiment d'Infanterie* comprend les historiques des 225^e R.I. et 77^e RIT

Le 7 août 1914, le 25^e RI (colonel Vérillon) quittait Cherbourg, sa garnison.

Normands et Bretons, transportés le 8 à Attigny (Ardennes), entreprirent, par une chaleur accablante, une série de longues marches vers la frontière franco-belge.

Le 22 août, au petit jour, en vue de la Sambre, le régiment avait sa place dans la bataille de Charleroi, entre les villages d'Aiseau et de Roselies.

Dans son entrain endiablé, il s'empare de Roselies et cherche toute la journée, mais hélas sans succès, à déloger de leurs fortes organisations les Allemands supérieurs en nombre.

Ce premier combat, mené avec l'impétuosité, la « furia » bien connue des Français, contre un ennemi terré, nous coûtait des pertes énormes. Les éléments du régiment, dispersés et réduits, furent contraints, sous un feu terrible, au repli.

Le plus grand courage fut déployé ; les officiers et soldats luttèrent héroïquement, tous seraient à citer. Le lieutenant Bricout, commandant une section de mitrailleuses qui protégeaient le mouvement de notre infanterie, tomba mortellement frappé sur sa pièce qu'il servait lui-même, ayant perdu tout son personnel.

Le soir, au bivouac, un appel sommaire faisait ressortir la perte de 20 officiers et 1400 hommes.

Dans l'après-midi du lendemain et au crépuscule, malgré ses pertes de la veille, le régiment contre-attaquait avec âpreté et furie dans les bois d'Oret, augmentant encore le chiffre de ses morts.

La retraite commençait ; la frontière belge était tristement franchie le 26 août par les populations affolées qui fuyaient dans la crainte des horreurs de l'invasion. Le cœur serré, devant ces interminables colonnes de misère, nos soldats aspiraient à la reprise du combat.

Deux jours après, devant Lesourd, sur les bords de l'Oise, puis le lendemain entre Puisieux et Colonfay, ils contribuaient puissamment au succès, malheureusement de courte durée de la bataille de Guise.

Les ordres du haut-commandement étaient formels : marcher vers le sud.

Le régiment en colonne de route, ne formait plus qu'une petite unité, les survivants des premiers engagements, endurcis par ces jours terribles, résistaient aux longues marches, entreprises de jour comme de nuit. Malgré leur farouche ardeur patriotique qui leur faisait dire : « *On les aura quand même* », ils ne formaient plus qu'une modeste phalange, lorsque les 1700 hommes de renfort tant attendus les rejoignirent à Cormicy le 1^{er} septembre.

Ce secours réussissait à peine à combler les vides des hécatombes de Belgique et de Guise : et on marchait, marchait toujours.

A Etoges, quatre jours après, le 25^e R.I., arrière-garde de la 20^e D.I., ralentissait la progression ennemie par son action énergique et ses feux meurtriers.

Bataille de la Marne – Offensive – Sillery

Le lendemain, en réponse à l'immortel ordre du jour du général Joffre, l'offensive était reprise en direction de la route de Sézanne à Montmirail.

Le 25^e RI abordait l'ennemi au clos Le Roy-Charleville avec une âpreté et une fureur décuplées par ce mois de marches rétrogrades et de combats malheureux. L'heure de la

revanche sonnait ; il fallait vaincre ou mourir et, pendant trois jours, dans les champs de blé de la Brie, dans les bois, des combats furieux, victorieux enfin, affirmèrent à nos hommes que l'antique valeur française n'était pas morte.

Dès le 9, le régiment se portait à la poursuite de l'ennemi en pleine retraite, franchissait la Marne à Epernay, sur des ponts de fortune et sous un feu violent de grosse artillerie. Mais les Allemands, retranchés près de Sillery, nous arrêtaient le 13 sur la route de Beine.

Pendant quatre jours et quatre nuits, les éléments du régiment essaient de pousser en avant, mais, dans cette plaine, les mitrailleuses nous causent des pertes très sévères.

Durant quatre jours, en représailles, l'ennemi arrose nos positions d'obus de gros calibres dont les effets étaient nouveaux pour nous (le « gros noir » faisait son apparition à la guerre).

Malgré les pertes dues surtout à la position dominante de l'ennemi, la position était organisée et intégralement conservée, lorsque le régiment fut relevé pour se rendre à La Neuville (ouest de Reims)

La même ténacité, la froide bravoure sont montrées pendant les travaux d'organisation de ce nouveau secteur occupé pendant quelques jours seulement.

Six cents hommes de renfort arrivaient au régiment lorsque des marches d'une moyenne de 45 kilomètres, suivies d'un embarquement en chemin de fer, le conduisirent à Marcelcave.

Allemands et Français entreprenaient la course à la mer. Arras allait tomber aux mains de l'ennemi, lorsque nos troupes arrivèrent au contact, le 2 octobre 1914, aux environs de Mercatel. Assailli par des forces fraîches et supérieures en nombre, malgré la disproportion d'effectifs, grâce à la ténacité, à l'esprit d'obéissance et de sacrifice de nos braves gens, le régiment résiste superbement à la poussée.

Après trois longs jours, pendant lesquels les replis successifs s'exécutent comme à la manœuvre, malgré les feux terribles de l'ennemi, Normands et Bretons réussissent à contenir définitivement les Allemands décimés aux portes de la ville d'Arras, près du faubourg de Ronville, face à Beaurains.

La guerre des tranchées – Secteur d'Arras

Un puissant système de défense établi en quelques jours entre Arras et Beaurains, aux lisières des faubourgs Saint-Sauveur et Ronville, contribue le 31 octobre à enrayer la forte attaque prononcée par les Allemands en présence de leur empereur, sur la capitale picarde.

L'attaque à peine terminée, tout le monde se remet au travail.

Pendant tout l'hiver, ce ne furent que constructions d'abris, aménagements des tranchées. Dès le début de 1915, le secteur de Ronville passait à juste titre comme le modèle d'organisation défensive.

Les travaux étaient parfois interrompus par quelques opérations offensives, tentées par nos groupes francs.

Le contact était ainsi gardé étroitement, et la moindre agitation de l'ennemi était immédiatement connue et châtiée. Dès cette époque, le régiment entretenait avec sa propre artillerie d'accompagnement (10^e R.A.) des relations étroites qui permirent pendant toute la guerre une excellente liaison entre les deux armes.

Le colonel Vérillon, promu au commandement de la 40^e brigade, était remplacé par le lieutenant-colonel Pique, qui devait conserver pendant plus de trois ans le commandement du 25^e (mai 1915 – décembre 1918).

La bataille d'Artois faisait rage (mai 1915) lorsque le régiment relevé par le 20^e RI, montait au nord d'Arras dans le secteur formant l'aile droite de l'attaque.

Roclincourt – Labyrinthe (mai-juillet 1915)

« Roclincourt – Labyrinthe ! » Ces deux mots tragiques évoquent aux yeux des vieux combattants le souvenir de l'immense charnier, des odeurs épouvantables, des parapets de cadavres, des mines engloutissant des sections entières !

Quel héroïsme, quelle abnégation, anciens des premiers combats, jeunes des classes 1914 et 1915 déployèrent dans cette lutte contre un ennemi abrité derrière des défenses accessoires formidables ! Soutenus par des préparations d'artillerie médiocres, armés de pétards et de grenades rudimentaires, chaque bataillon, chaque compagnie, chaque section progressèrent quand même, par boyau, déplacèrent des barricades minées, conquièrent ce terrain pied à pied, au prix, hélas ! de pertes cruelles.

L'enchevêtrement des tranchées, des boyaux, nécessité par la progression, justifie le nom de « Labyrinthe » donné à une partie de cette cuvette dominée par l'ennemi.

Sous le commandement du lieutenant-colonel Pique, pendant 42 jours, malgré les fatigues, la soif, les bombardements de gros calibres, les pertes, les difficultés de ravitaillement, l'impossibilité d'évacuer les blessés, les hommes affirmèrent les qualités solides de la race, une ténacité sans exemple, un esprit offensif merveilleux.

Il convient de citer particulièrement les attaques devant Roclincourt où toutes les compagnies, à tour de rôle, s'illustrèrent ; les opérations du pont C et de la barricade 500.

Les capitaines Jobit et Lelu, officiers modèles, remarquables entraîneurs d'hommes, qui avaient participé tous deux à toutes les opérations antérieures du corps depuis Charleroi, tombaient glorieusement frappés dans ces combats.

A la relève du régiment (24 juillet), 23 officiers et 1300 hommes manquaient à l'appel. Dur tribut !

Argonne

Le 25^e RI, transporté à Cheminon (Marne) goûte pendant 10 jours un repos bien gagné.

Le 13 août, envoyé précipitamment au bois de la Gruerie, il relève des éléments de la 15^e D.I.C. en plein combat.

A la suite de son attaque violente sur les coloniaux, l'ennemi se montre agressif dans de nombreux combats de boyaux. Mais l'expérience acquise dans le secteur précédent permit à nos braves soldats d'interdire l'accès du ravin de la Houyette et par conséquent la vallée de la Biesme. L'ennemi, sentant une résistance particulièrement tenace, s'en tient, dès le milieu de septembre, à une défensive passive.

Pendant tout l'hiver 1915-1916 et le printemps 1916, le régiment organise son secteur.

A l'abri de hautes futaies qui masquent les travailleurs, sans relâche, malgré le froid, la boue, les concentrations de feu, il transforme le coin d'Argonne qui avait été confié à sa garde en une organisation défensive de premier ordre. En quelques mois, plusieurs positions, comprenant chacune de nombreuses lignes de tranchées et une dizaine d'ouvrages fermés, surgissent de terre.

Tout était terminé lorsque le 18^e R.I. vient relever le régiment, destiné à participer à l'offensive de la Somme.

Chilly (septembre 1916)

Transporté en Beauvaisis (juin 1916), le 25^e R.I., pendant trois semaines s'exerce à l'attaque.

Le 17 juillet, il prend possession du secteur de Maucourt et entreprend les travaux préparatoires à l'attaque (construction de parallèles de départ, d'abris, etc.)

Ce secteur, extrêmement calme au début, s'animait de plus en plus car, dans ce pays plat, les travaux et les mouvements de troupes ne pouvaient échapper à l'ennemi.

Alternativement, pendant tout le mois d'août, nos gars en ligne manient la pelle et la pioche, organisent défensivement leur secteur et, à l'arrière, s'entraînent à manier les armes automatiques, les grenades, et organiser le terrain conquis.

Le 28 août, le 2^e bataillon monte en première ligne et occupe le secteur d'attaque du régiment pendant notre préparation d'artillerie. La concentration des feux est terrible ; le village de Chilly, pilonné par les obus de tous calibres jusqu'au 400 et par les énormes bombes de tranchées disparaît en 6 jours.

Les bataillons d'attaque Lignier (I/25^e) et Lepetit (III/25^e) prennent leurs emplacements dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre. Les parallèles de départ sont occupées le 4 à 13 h 50. A 14 heures, le mouvement se déclenche. Tout se passe suivant les prévisions, avec un entrain admirable. Les troupes d'assaut sortent des tranchées et se précipitent résolument vers les lignes allemandes. Un tir de barrage formidable les accompagne, en liaison avec le 136^e R.I. à droite et le 2^e R.I. à gauche.

En 23 minutes, malgré le tir des nombreuses mitrailleuses ennemies et la résistance des défenseurs prussiens, les objectifs sont atteints. Le village de Chilly est dépassé et encerclé. La tâche toutefois n'est pas terminée : sous les deux premières lignes de tranchées, des abris profonds, à issues multiples, reliés entre eux par des couloirs souterrains, favorisent la résistance des assiégés qui, abrités dans des blockhaus bétonnés, pourvus de mitrailleuses, prennent à revers nos éléments d'attaque et entravent notre liaison avec les troupes de première ligne. Nos nettoyeurs de tranchées, sous les ordres du sous-lieutenant Griffon, font merveille et, le soir du 4 septembre, la résistance est localisée dans un fortin bétonné à l'est du village. Pendant la nuit, une opération d'infanterie est combinée avec l'action des canons de 37, dirigés par le sous-lieutenant Rual. Grâce à l'énergie et au sang froid des grenadiers de la 10^e compagnie, à l'habileté des canonnières, les défenseurs du fortin se rendent le 5, à 10 h 30, après une résistance désespérée. Le nombre des prisonniers est porté ainsi à plus de 650.

Ce brillant succès était dû pour une certaine part à l'excellent appui de notre artillerie, mais surtout à la vaillance et à la bravoure des officiers et soldats du 25^e R.I.

Le général Anthoine commandant le 10^e CA, citait à l'ordre du jour les bataillons d'attaque :

1^{er} Bataillon

Le 4 septembre 1916, s'est magnifiquement élancé à l'assaut des retranchements ennemis puissamment organisés.

Malgré des pertes importantes, a enlevé successivement, en vingt-trois minutes, tous les objectifs qui lui étaient assignés.

A organisé la nouvelle position et a su s'y maintenir malgré l'intensité des bombardements ennemis. A fait plusieurs centaines de prisonniers.

3^e Bataillon

S'est emparé, les 4 et 5 septembre 1916, d'un village fortement organisé, de 300 à 400 Allemands dont plusieurs officiers, et d'un matériel considérable.

Malgré l'extrême fatigue et les pertes, le régiment organisait le terrain conquis et résistait aux tirs de représailles et aux contre-attaques jusqu'au 14 septembre. Mis au repos quelques jours à Méharicourt, Vrély, Beaufort, immédiatement en arrière des lignes, il revoyait Chilly le 21.

Relevé le 27 septembre, le régiment est mis en réserve dans la zone Plessiers-Rozainvilliers, puis, quelques jours après, dans la zone de Montdidier.

Il forme alors, le 10 octobre, avec l'état-major de la 40^e brigade et le 47^e R.I., une brigade provisoire d'attaque. Transporté en autos dans la région de Caix, il succédait en plein combat, dans la nuit du 12 au 13 octobre, dans les bois de Chaulnes, à des éléments mélangés des 206^e et 233^e R.I., sur des positions conquises la veille, bouleversées, mal organisées.

La Garde saxonne, prévenue de cette relève, prononce au lever du jour une puissante contre-attaque. Le bataillon Lepetit, engagé dans le fouillis inextricable du bois de Chaulnes, eut à recevoir trois vagues successives d'assaut sur ce terrain inconnu. Il se défendit avec acharnement, malgré la disproportion des effectifs. Le sous-lieutenant mitrailleur Merlin, ses pièces étant hors de service et ses servants tués, prend le commandement d'un groupe de voltigeurs et charge l'ennemi à la baïonnette. Le bataillon succomba sous le nombre avec de fortes pertes : 500 hommes et 13 officiers hors de combat, mais la situation fut maintenue et, 48 heures après, les tranchées réparées et les tranchées nouvelles amélioraient considérablement la mauvaise position de la veille.

Relevé dans la nuit du 15 au 16, le régiment est ramené dans ses cantonnements des premiers jours d'octobre, où il goûte un repos nécessaire après de si terribles journées de combat.

Réorganisé, il reprend le 25 octobre le secteur de Chilly. Malgré la mauvaise saison, les bombardements continuels de l'ennemi et les difficultés de toute nature, il continue l'organisation de ce terrain bouleversé. Relevé les 10 et 11 novembre, il offrait à son successeur un secteur dont il avait lui-même préparé la conquête, qu'il avait conquis et transformé en un système de défenses exemplaires.

Une citation à l'ordre de l'armée récompensait le régiment de ce beau fait d'armes :

Le 25^e Régiment d'Infanterie

Le 4 septembre 1916, sous la vigoureuse impulsion du lieutenant-colonel Pique, s'est magnifiquement élancé à l'assaut de retranchements ennemis puissamment organisés et du

réduit du village de Chilly. Malgré les pertes importantes, a enlevé successivement tous les objectifs qui lui étaient assignés, faisant 660 prisonniers dont 5 officiers et s'emparant d'un matériel important.

Mis au repos dans la région de Tricot, le régiment remplaçait fin novembre, dans le secteur des bois de Chaulnes, des éléments de la 26^e D.I.

Jusqu'en janvier, avec de l'eau et de la boue, quelquefois jusqu'au ventre, les hommes résistent aux entreprises de l'ennemi et, à sa barbe, créent une organisation puissante.

La marche sur Saint-Quentin

Relevé le 1^{er} janvier 1917, le régiment se rend à Hardivillier et Le Crocq, où, pendant cinq semaines, il entraîne ses spécialistes. Presque chaque jour, dans la neige, par un froid d'une dizaine de degrés au-dessous de zéro, il prend part aux grandes manœuvres de la division sur le camp de Crévecœur.

En ligne entre Popincourt et Tilloloy (15 février- 20 mars), il commence à équiper offensivement ces secteurs des plus tranquilles, mais l'ennemi, prévenu de la future attaque, cède à la pression des Alliés et se retire vers la position Hindenburg. Le régiment se porte vers Saint-Quentin, par Ercheu, Meulle-Villette, à travers le terrain bouleversé. Chaque soldat constate avec horreur la destruction systématique des villages et des cultures et la vue des pommiers coupés au ras du sol est particulièrement odieuse aux yeux des gars bretons et normands. Mais le régiment n'a pas immédiatement l'occasion de prouver aux Boches sa haine ravivée par la vue de ces monstruosités, car le 10^e C.A. est relevé et le 25^e R.I. revient sur Roye, lamentablement saccagé, puis, par étapes successives jusqu'au 23 avril, se rend en Champagne où l'offensive était commencée depuis le 16 avril.

Champagne

Le 25 et le 27 avril, le régiment relève le 27^e R.I. dans le secteur de Prosnès, en liaison à droite avec la 19^e D.I. (secteur du mont Cornillet).

L'attaque générale des monts par la 4^e armée est fixée au 30 avril à 12 h 40. Le 2^e bataillon, ayant la 3^e compagnie en soutien, se porte magnifiquement vers la cote 142, mais sa progression est bientôt ralentie.

L'ennemi résiste dans ses positions. Le tir de ses mitrailleuses sous casemates bétonnées est des plus meurtriers ; la 6^e compagnie et un peloton de la 3^e réussissent toutefois à pénétrer dans la tranchée Leopoldshohe, objectif de l'attaque, mais, décimés, ils ne peuvent s'y maintenir.

Toute la journée, le bataillon tout entier résiste héroïquement, pour conserver la légère avance réalisée et pour appuyer l'action débordante du régiment de gauche, le 2^e R.I.

Le brave chef de bataillon Adam montre l'exemple à ses hommes. Debout sur le terrain, comme à l'exercice, il indiquait l'ennemi de sa canne, lorsqu'il fut grièvement blessé.

Presque tous les officiers tombent, ce sont : le brave sous-lieutenant Longrais, un spécialiste des missions périlleuses, le jeune sous-lieutenant Leterrier, le sous-lieutenant Du

Reau, le capitaine adjudant-major De Vendevre, tués à quelques mètres de la position ennemie.

Le soir venu, nous conservions notre gain sanglant, malgré les contre-attaques de l'ennemi.

Le 4 mai, en liaison avec la 19^e division qui tente d'enlever la position du mont Cornillet, le sous-lieutenant Juguin et sa section se portent superbement sous un feu intense à l'attaque du fortin 142.

Les Allemands, retranchés dans leur ouvrage bétonné, opposent une vigoureuse résistance. Malgré leur allant remarquable, les assaillants ne peuvent s'emparer de l'ouvrage, mais se maintiennent à la corne sud-ouest.

Le régiment reste sur ses positions si chèrement acquises. Pendant deux semaines, sous des bombardements terribles, il prépare une nouvelle attaque et fait les reconnaissances nécessaires. Le 20 mai, le peloton de 37, une section de mitrailleuses et une section d'infanterie appuient efficacement la prise du mont Cornillet par le 1^{er} Zouaves. Placés sur la pente de la côte 142, ils empêchent toutes contre-attaques allemandes sur les flancs des troupes d'Afrique.

Le 21 mai à 4 heures, le régiment reprend l'attaque avec deux bataillons accolés (le 1^{er} et le 3^e) en première ligne. Malgré le tir formidable de notre artillerie, la ligne allemande, hérissée de mitrailleuses à contre-pente, ne peut être abordée. Dès le début de l'attaque, tous les officiers presque, tombent. La 2^e compagnie, extrême droite de la division, prise de flanc, est contrainte de s'arrêter et entraîne l'arrêt de la 1^{re} compagnie à sa gauche. La 9^e et la 10^e compagnie réussissent à s'engager dans la tranchée Leopoldshohe, mais trop isolées, ne peuvent s'y maintenir.

Pendant quatre heures, malgré l'hécatombe terrible, officiers et soldats rivalisent d'ardeur et de ténacité. Le lieutenant Pillon, commandant la 10^e compagnie, trois fois blessé, continue ses tentatives d'approche jusqu'à ce qu'il soit tué par une balle dans la tête. C'est ce brave qui, la veille, avait répondu à celui qui lui faisait remarquer sa ténacité dans ses reconnaissances personnelles en avant des lignes : « *Je ne m'exposerai jamais assez si j'évite la perte d'un seul de mes hommes.* »

Verdun

Le 23 mai, le régiment quittait la région des Monts avec un effectif diminué de 18 officiers et 460 hommes.

Après s'être reformé puis reposé pendant trois semaines à Thilic et Saint-Pierre-aux-Oies, près de Châlons, le 25^e R.I. partit pour Verdun, où il cantonna le 15 juin. La division était mise à la disposition du 15^e corps d'armée pour exécuter les travaux préparatoires à l'attaque du 20 août. Jusqu'à cette date, les bataillons perfectionnèrent les communications du secteur de la côte du Poivre, construisirent des abris. Ils firent preuve, comme partout, de bon moral et d'esprit de discipline dans l'accomplissement de ces travaux longs et pénibles et très souvent périlleux.

Le 20 août, les compagnies de mitrailleuses, placées dans les anciennes premières lignes sur la pente nord de la côte du Poivre exécutèrent des tirs indirects pendant la progression des vagues d'assaut des 123^e et 126^e D.I.

Les jours suivants, pendant l'organisation du terrain conquis (selon l'expression du général commandant la 123^e D.I.), « *elles contribuèrent à tuer dans le germe les retours offensifs et les contre-attaques* ».

Le 1^{er} bataillon, qui ravitaillait les assaillants, remplit avec zèle sa difficile mission. La 3^e compagnie s'y distingua et reçut la citation suivante à l'ordre du régiment :

Du 20 au 23 août 1917, sous le commandement du lieutenant Touly, ayant mission de ravitailler un régiment d'attaque d'une autre division installée dans la position conquise, s'est dépensée sans compter pendant trois jours et trois nuits, malgré les difficultés du terrain, la distance à parcourir et la violence des bombardements. A remarquablement assuré les deux ravitaillements nécessaires, faisant preuve en ces circonstances difficiles du plus louable sentiment de la solidarité militaire.

Le 25 août, le régiment se rendait dans la région de Chaumont-sur-Aire.

Revenu à Verdun le 4 septembre, il alternait jusqu'au 19 octobre avec le 47^e R.I., dans les sous-secteurs de Tacel et de Weimar, entre Samogneux et la cote 344.

Les braves poilus de l'Argonne et de Chaulnes retrouvent dans les premières lignes à contre-pente un secteur dont toutes les tranchées sont des ruisseaux de boue liquide.

Grâce à la vaillance, à l'endurance de nos hommes, les attaques allemandes des 9 septembre, 5 et 6 octobre échouent complètement, mais les bombardements constants et violents nous font perdre en un mois 5 officiers et 161 hommes.

Les Eparges

Après un repos bien gagné, pris dans la zone Bassuer-Bassu (Champagne), le régiment est transporté à Sommedieue, où, pendant six jours, il travaille à l'entretien des routes, (11-16 novembre 1917). Le 17 novembre, il montait aux Eparges, secteur fameux, illustré par les combats terribles livrés par le 5^e C.A. en 1915.

Les crêtes de Combres et Montgirmont sont bouleversées par les mines et les torpilles. La nuit venue, les entonnoirs énormes qui séparent les lignes dans le secteur appelé « Cratère », les gabionnades de la plaine de la Woëvre, les buissons qui bordent le Longeau sont fouillés par d'audacieuses patrouilles qui tendent des embuscades.

Deux mines boches sautent devant nos lignes le 20 novembre ; minen et obus bouleversent nos tranchées. Nos fantassins attendent de pied ferme un ennemi qui ne vient pas.

Le 10 décembre, un nouveau camouflet est accompagné d'un violent bombardement qui cause des pertes sensibles au T.C. du régiment, stationné au camp des Douzains.

Un de nos petits postes, accroché à la crête des Combres, met en fuite le 17 janvier une forte patrouille ennemie qui voulait l'enlever.

Pendant près de quatre mois, dans ce secteur pénible, 25^e et 2^e R.I. alternent ainsi par période de 10 jours, luttant énergiquement contre le Boche, l'eau, la neige, la terre qui croule, le froid qui dépasse parfois 20°.

Enfin, le 28 février, la 33^e D.I. relevait la 20^e D.I., qui se portait à Verdun.

Verdun (1918)

Le régiment cantonne au Faubourg Pavé, aux camps Behollf, de La Bouvière, de la Valtoline.

Presque chaque nuit, camps et casernes sont bombardés (en particulier du 12 au 19 mars).

Dès l'aube, tous les travailleurs disponibles se rendent sur la deuxième position : de Fleury au fort de Souville.

Le 21 mars, la garde du bois des Caurières, que les bombardements perpétuels ont transformé en chaos, est confiée au régiment.

Dès notre arrivée, l'artillerie ennemie de tous calibres fait rage, ne laissant aucun répit aux garnisons de première ligne.

Le 2 avril, à 20 heures, sous un feu violent, l'ennemi attaque brusquement la 2^e compagnie ; le corps à corps s'engage, combat disproportionné où les plus braves succombèrent. Une heure plus tard, la compagnie rétablissait elle-même sa ligne. Elle avait perdu, en trois jours de bombardements et de combat, la moitié de son effectif.

Quinze jours plus tard, le 17, l'ennemi exécute une violente concentration par obus toxiques sur nos batteries de barrage. Aussitôt, toutes dispositions sont prises : les artilleurs sont à leurs pièces, les éléments de surveillance sont repliés et, à 20 heures, lorsque l'attaque se déclenche, accompagnée d'un feu d'artillerie formidable, les groupes d'assaut allemands se heurtent à notre barrage raccourci et à nos feux d'infanterie. le temps de demander l'allongement du barrage et la contre-attaque, menée avec une vigueur inouïe par les lieutenants Bourget, Chatillon, Caubrière, les refoule en désordre, creusant dans leurs rangs des vides sanglants.

A la fin de cette brillante action, le 1^{er} bataillon comptait au tableau : 2 officiers, 34 morts, 23 blessés et prisonniers, plusieurs mitrailleuses, 2 lance-flammes.

La 1^{re} compagnie est citée à l'ordre pour sa vaillante conduite :

« Excellente unité de combat qui s'était déjà distinguée à la prise de Chilly le 4 septembre 1916, sous le commandement du brave capitaine Couratier, et au Cornillet le 4 et le 21 mai 1917. »

Le 17 avril 1918, au bois des Caurières, a exécuté avec un remarquable brio, une parade habile et efficace, à un fort coup de main que l'ennemi avait plusieurs fois auparavant réussi sur le même point. Après l'avoir arrêté net sur la ligne de résistance, entraînée magnifiquement par son jeune et vaillant chef, le lieutenant Bourget, s'est élancée énergiquement et avec un admirable à-propos à la contre-attaque ; a intégralement rétabli sa position en quelques minutes, en infligeant aux Allemands des pertes sévères en tués et prisonniers, dont plusieurs officiers, et capturant un nombreux matériel. »

A ces coups de main violents, les Allemands ajoutent dans les nuits du 13 et du 18 avril, des attaques soudaines par projectors. Deux de nos officiers et de nombreux hommes meurent sous l'effet des puissants toxiques (oxychlorure de carbone).

Tous les six jours, malgré les difficultés, les bataillons se relèvent dans ce secteur infernal où ne pousse pas un seul brin d'herbe. Pas de boyau dans ce coin sinistre ; pour conduire à la position de première ligne, une piste unique longe le fond d'un ravin, baptisé par un poilu d'un nom étrange et poignant : « La Pédale ».

Relèves, corvées, brancardiers s'y croisent en courant. Enfin, la 10^e compagnie, après un travail de géants, achève la construction d'un boyau conduisant en première ligne.

Une citation fut la juste récompense de tels efforts :

« Superbe compagnie. Le 5 septembre 1916, sous le commandement du brave lieutenant Letan, a réduit le fortin central de Chilly, dans lequel résistaient depuis vingt heures plusieurs centaines d'Allemands, dont un commandant de bataillon.

Au bois des Caurières, en mai 1918, malgré les violents et incessants tirs d'interdiction ennemis par projectiles explosifs et à gaz toxiques, a réussi, sous la direction habile et résolue du capitaine Muller, et grâce à plusieurs nuits d'efforts soutenus, à assurer une communication défilée avec les premières lignes, menant à bien un travail si pénible que tous les prédécesseurs y avaient renoncé ; a certainement épargné ainsi de nombreuses pertes au régiment et à ses successeurs. »

Le 25^e cède, le 20 mai, au 9^e R.I., un secteur qu'il avait conservé intégralement, non sans pertes sévères. Il embarque à Dugny, à destination de Guerpont, Ressons, Silmont.

Du 22 au 27, repos. Arrivée d'un important renfort. Reconstitution.

Le 27, alerte et le 28, de grand matin, le régiment embarque à destination de Dormans où il arrive après 12 heures de chemin de fer. Les échos de la foudroyante offensive du Chemin des Dames l'y ont précédé ; les réfugiés se pressent sur les routes et c'est avec ce frémissement qu'ont connu les vieux guerriers de 1914 que les bataillons montent en camions et courent vers le Nord.

A minuit, le 25^e R.I. était en soutien de la 4^e D.C. (général Lavigne-Delvigne), vers la ferme des Bonshommes, en Fère-en-Tardenois et Ville-en-Tardenois ; dès 4 heures du matin, le 2^e bataillon et la C.H.R. étaient attaqués et résistaient énergiquement aux infiltrations boches vers la forêt de Nesles.

Vers 6 heures, l'E.-M., le 3^e bataillon et la C.H.R. reçoivent l'ordre de rejoindre le 1^{er} bataillon débarqué à Nesles, et de s'opposer à toute avance de l'ennemi au nord de Vézilly. (Le bataillon, engagé, restait à la disposition de la 4^e D.C.) Les unités étaient en position à 11 heures.

Dès midi, le combat s'engage par de violents corps à corps entre les éléments avancés et les têtes de colonnes allemandes. Deux heures plus tard, l'ennemi tente à plusieurs reprises de déboucher du bois de Reims ; il est cloué sur place par les feux du 1^{er} bataillon et de mortiers d'accompagnement. Tous ses efforts échouent devant notre superbe résistance et, à la tombée de la nuit, Vézilly était encore entièrement entre nos mains.

Vers 22 heures, un ordre de l'I.D./13 prescrit aux bataillons engagés d'abandonner la position pour réorganiser la défense de Villers-Agron.

Le lendemain, à 1 heure du matin, les nouveaux emplacements sont occupés et, dès l'aube, le combat reprend avec acharnement. Nos compagnies, fortement éprouvées, ignorant la fatigue, se défendent avec une énergie splendide contre les masses grossissantes de l'ennemi. La 3^e compagnie, la 3^e C.M., la C.H.R. luttent pendant cinq heures devant Villers-Agron pour assurer le repli du 1^{er} bataillon, qui, débordé par sa gauche, s'établit au château de Neuville. Le château et le parc sont bientôt pris à partie par l'artillerie ennemie qui les accable de 210. L'aile droite accentue toujours sa menace et, à la fin de l'après midi, les bataillons reportaient leurs positions sur la ligne Trotte-Pareuil.

Après une nuit passée à organiser sommairement les positions, le matin du 31 mai voit renaître la lutte. Les munitions s'épuisent, la fatigue et la soif deviennent accablantes, mais le

colonel Pique galvanise toutes les énergies et les Boches parviennent à prendre pied dans le bois de Navarre.

Le 1^{er} juin, à 8 heures du matin, l'attaque générale allemande est accompagnée d'un violent feu de mitrailleuses et d'artillerie. La première ligne est refoulée. Une furieuse contre-attaque du 1^{er} bataillon rétablit entièrement la situation, cause aux Boches des pertes sensibles dont 3 officiers de la 5^e compagnie du 169^e R.I., capture 25 prisonniers, 3 mitrailleuses lourdes, 7 légères, 1 minenwerfer d'accompagnement, tandis que nos mitrailleuses fauchent les groupes allemands débouchant de Verneuil et les vagues qui se portent à l'assaut du bois de Pareuil. Cette journée décisive marquait l'arrêt de l'avance ennemie ; le régiment se maintenait sur la rive nord de la Marne, entre Verneuil et Trotte, sous les ordres du général Mordacq, commandant la 120^e D.I.

Une nouvelle attaque allemande est repoussée le 2 juin.

Cinq jours après, le régiment, relevé par le 170^e R.I., était remis à la disposition de la 20^e D.I. et arrivait le 8 à Condé-en-Brie.

Dans cette ville, le 2^e bataillon nous rejoignait. Après s'être battu avec acharnement le 29 mai dans la forêt de l'Aisne, il avait dû céder un terrain si chèrement disputé, organiser à l'improviste la défense de Beuvarde (30 mai) et celle de Courpoil, près d'Etampes.

Pendant ces durs combats, le régiment perdait 7 officiers et 583 hommes.

Jusqu'au 27 juin 1918, les bataillons, en réserve de C.A., D.I., brigade, exécutent de nombreux travaux de terrassement.

Le régiment s'embarque en camions à Artonges, à destination de Damartin-en-Goëlle.

Le général Piarron de Mondesir envoyait la note suivante aux régiments de notre vaillante D.I. qui quittait son C.A. (le 38^e) :

« La 20^e D.I. va quitter la région au sud de la Marne, où je l'ai trouvée lorsque j'ai pris le commandement. Depuis plus d'un mois, j'ai pu l'apprécier ; elle a rejeté l'ennemi au delà de la rivière, que ses hardis patrouilleurs ont ensuite traversée plusieurs fois à la nage pour faire des prisonniers.

Je ne puis que souhaiter de voir revenir sous mes ordres les régiments de Bretagne et de Normandie que j'avais connus avant la guerre, et de combattre avec eux jusqu'à ce que nous rejetions l'ennemi au delà de la Meuse et du Rhin. »

Batailles de Juillet

Après un court repos de six jours, le 6 juillet le régiment remontait et débarquait au nord de Montmirail, prenait place derrière la 51^e D.I. sur la deuxième position entre La Chapelle-Montodon et Igny-le-Jard.

Le 15 juillet, à minuit, le tonnerre des artilleurs éclate avec un fracas formidable : c'est l'offensive allemande, l'attaque en masse qui franchit la Marne, submerge les premières lignes et vient se briser devant les réseaux de la deuxième position tenue par le III/25^e, immédiatement renforcé par le I/25^e.

La contre-offensive française ne se fait pas attendre. Dès le 16, la 18^e et la 20^e D.I. repartent en avant. Le 17 juillet à 11 heures, le II/25^e attaque entre le moulin de la Verdure et la route de la Chapelle-Monthodon-La Vitarderie. Sous un feu violent, l'entrain et la vigueur

de nos troupes sont irrésistibles. La 6^e compagnie, d'un élan superbe, prend d'assaut le bois des Maréchaux, défendu par la Garde saxonne. L'ennemi même ne peut maîtriser son admiration : « *C'est égal, les Français, vous pouvez vous vanter d'avoir un fier culot.* »

Le 2^e bataillon est cité à l'ordre de la division avec le motif suivant :

« Le 2^e Bataillon du 25^e R.I.

Sous la remarquable direction du chef de bataillon Balaize, s'est, avec un entrain admirable, porté à l'assaut de positions ennemies fortement défendues, le 17 juillet 1918 ; a réalisé une avance d'un kilomètre environ, faisant une centaine de prisonniers, dont 2 officiers, et capturant plusieurs mitrailleuses. »

Et la 6^e compagnie à l'ordre du régiment :

« Vaillante compagnie. Sous le commandement énergique de l'intrépide capitaine Goffier, le 9 juin 1915, s'est emparée, après une lutte acharnée, de l'un des points d'appui du Labyrinthe formidablement organisé et défendu opiniâtrement par l'ennemi, lui faisant subir des pertes sensibles en hommes et en matériel.

Le 17 juillet 1918, bravement conduite par son chef le capitaine Giacobbi, s'est portée résolument à l'assaut du bois des Maréchaux, énergiquement défendu par la Garde saxonne ; s'est brillamment emparé après deux heures de lutte acharnée, capturant une centaine de prisonniers dont 2 officiers, 6 mitrailleuses, 1 canon-revolver et un nombreux matériel. »

Le soir même le régiment, relevé tout entier, se rendait à Baulne, diminué de 7 officiers et 439 hommes. Quatre jours après, le général Lebrun envoyait à la 20^e D.I., qui quittait le 3^e C.A., une lettre de félicitations pour sa brillante conduite :

« J'ai l'honneur de vous adresser mes remerciements pour votre concours personnel et mes félicitations pour la belle attitude de votre division pendant les quelques jours qu'elle a été sous mes ordres, en particulier dans les opérations du 15 juillet. La spontanéité avec laquelle vos régiments ont provoqué des ordres pour venir renforcer ceux très éprouvés de la 51^e D.I., la rapidité avec laquelle s'est effectuée la relève de cette D.I. le jour et sous le feu, ont ajouté encore du prix à son action, tant pour la défense de la deuxième position que pour les attaques auxquelles deux de ses régiments ont participé. »

Le 27 juillet, l'ennemi bat en retraite et la poursuite commence.

Le régiment franchit la Marne, sous les ordres du 14^e C.A., et occupe Trotte le 29, malgré les feux d'artillerie et de mitrailleuses. Forsy tombe entre nos mains le 3 août, à 9 heures, nous passons l'Ardre, entre Courville et Crougny. En deux jours, malgré les efforts de l'ennemi, le plateau de la Cense était conquis et les compagnies descendaient vers la Vesle sous un terrible barrage d'artillerie.

Toutes nos tentatives pour aller plus avant furent vaines. Pendant 20 jours, d'audacieuses patrouilles essayèrent sans succès de franchir la rivière.

Enfin, le 26, le régiment très éprouvé, relevé par le 4^e R.I. (9^e D.I.), se rend dans la zone Frestigny-les-Hanteaux, où il reste près de trois semaines.

Vosges

Le 15 septembre, débarqué du chemin de fer à la Chapelle, près de Bruyères (Vosges), le régiment, par Granges, Corcieux, gagne Saint-Dié.

Le 18 septembre, il prend les lignes dans le secteur est de Saint-Dié (secteur du massif de l'Ormont) et jusqu'au 28 octobre (date de la relève) il résiste à toutes les tentatives de l'ennemi (patrouilles, embuscades des 18, 23 et 25 octobre), faisant des prisonniers.

Relevé pour participer à l'offensive qui devait avoir lieu vers le milieu de novembre, le corps apprend à Dompierre (Vosges) la nouvelle officielle de l'armistice (11 novembre 1918).

Marche en Alsace

Entrée à Strasbourg (22 novembre 1918)

Le régiment, désigné pour participer à l'entrée en Alsace, franchit nos anciennes premières lignes, le 17 novembre, à Senones, la frontière au col du Hantz et, par Saulxures, vient cantonner à Fouday, puis à Gresswiller et, de là, à Oberschaeffolsheim, au milieu de l'enthousiasme général des habitants.

Le 22 novembre au matin, à 9 heures, la 20^e D.I. et la 120^e D.I., derrière le général Gouraud, font leur entrée à Strasbourg « la jolie ville ». L'émotion des habitants est indicible. Les troupes qui vécurent de telles heures reçurent un accueil dont le souvenir ne pourra jamais s'effacer.

Pendant un mois, l'Alsace est en fête. Mais la surveillance du Rhin s'impose et le régiment quitte bientôt Strasbourg pour se rendre dans la région nord de Markolsheim, puis à Erstein, Molsheim, Schlestadt.

<p style="text-align: center;">Morts pour la France 25^e Régiment d'Infanterie</p>
--

Officiers :

Chef de bataillon :

Duché de Gurgy Louis

Capitaines :

Canivet Paul
De Bièvre Félix
Dibon Emile
De Billy Georges

Jobit André
Laplace Léonce
Le Forestier de Vendeuve
Guy

Lelu Maurice
Lorentz Léon
Magnin André

Lieutenants :

Bourée Etienne
Bricout Pierre
Brunet Pierre

Césari Jean
Danjou Ange
Lamy Gustave

Pillon Pierre

Sous-lieutenants :

Bérard Maurice
Botrel Germain
Bougot Gaston
Boutines Pierre
Carnet Ambroise
Catherine Amédée
Charau Ferdinand
Clolus Eugène
Cotelle Georges
Creusot Henri
Désiré Georges
Duault Maurice

Flour Joseph
Godefroy Marcel
Griffon Jules
Hélie Jules
Laurent Léon
Lectez Louis
Ledoux Pierre
Le Grusley Henri
Leterrier Ernest
Longrais Louis
Louange Léon
Melchior Joseph

Michaud Jules
Ollivier Jules
Du Réau de la Gaignonnière
Jos.
Roulland Pierre
Rouquier Marcel.

Sous-officiers, caporaux et soldats :

Adjudants :

Aubrais Jean	Frémont Léon	Mouillarat Pierre
Berthoz Charles	Gosselin Ernest	Orange Eugène
Bocage Léon	Guinot Auguste	Petit Georges
Bonnet Henri	Lebredonchel Eugène	Poindextre François
Brault Auguste	Lefranc Hippolyte	Quercy Paul
Burguet Eugène	Le Gac Jean	Robert Léon
Cavelot Albert	Lemarchand Louis	Thiébot Paul
Danin Lucien	Lepoittevin Louis	Torquet Emile
Dubourg Louis	Leroux Charles	Tremblay Georges
Duruel Alfred	Le Roy Louis	Voisin Lucien
Ferlicot Georges	Levéel Jules	Zimmerman Camille
Fontana Mathieu	Morel Auguste	

Aspirants :

David Célestin	Genin André	Josseaume Yves
Duval François	Gully Roger	

Sergents-majors :

Casanova Adrien	Guillote Paul	Sorel Alphonse
Cléret Henri	Lefèvre Etienne	Téhel Armand
Darche Joanny	Lepetit Jules	Tibozzi Paul

Sergents fourriers :

Bordier Marcel	Dupont Armand	Laurance Auguste
Boulay Maurice	Gleyo de la Chesnaye	Lebrun Auguste
Byerlé Auguste	Raoul	Mougeot Jean
Chauffray Fern.	Guénée Victor	Truquet Jacques
Constantin Mau.	Guigot Eugène	

Sergents :

Anfray Louis	Boulaie René	Collet Armanç
Arragon Eugène	Briard Georges	Davarend Paul
Aubrée Pierre	Brochot Eugène	Delauney Alph.
Auvray Alphonse	Bruhier Gaston	Delpesch Camille
Barrey René	Busquet Lucien	Descalle Ludovic
Beaugeard François	Calbris Joseph	Desnos Jean-Bapt.
Bellet Ernest	Cauvin Georges	Dolivet Constant
Bellot Germain	Chatel Joseph	Doré Jean-Marie
Blanchard René	Chevalier Alph.	Drouet Cyrille

Drouet Léon
 Duchesne Maurice
 Dufour Joseph
 Dupin Robert
 Dupont Fernand
 Durocher René
 Duval Gustave
 Flambart Adolphe
 Ficet Victor
 Fleury Germain
 Fontaine Robert
 Frénel Jules
 Galand Pol
 Garand Paul
 Gautier Mathurin
 Gilbert Constant
 Godin Georges
 Gouret Léon
 Goutière Georges
 Guéret René
 Gihenneuc Jean
 Guillaume Edmond
 Guingouain Michel
 Guillot Pierre
 Hélie Emile
 Hélie Alexandre
 Hellio Jean
 Hermon François
 Hervillard René
 Homo Emmanuel
 Houitte Henri
 Huchet Paul
 Huet Henri
 Jacob Camille
 Jarlaud Edouard

Jarnot René
 Jeanpetit Ildeph.
 Joubert Emile
 Joulinet Jean
 Jouxte Alfred
 Julienne Arsène
 Leblanc Gustave
 Lecapitaine Auguste
 Lecellier Léon
 Lecomte Camille
 Lecureuil Emile
 Lefèvre Georges
 Lefèvre Jean
 Leflambe Armand
 Legendre Albert
 Legrand Eugène
 Lemarchand Amédée
 Lemieux Georges
 Le Moutier Maur.
 Lepeltier Albert
 Lepoureau Joseph
 Le Pouveer Yves
 Leprévost Léon
 Leprovost Joseph
 Leroy Achille
 Lesigne Louis
 Lesaint Albert
 Levéziel Henri
 Loir Albert
 Maheu François
 Mahieu Alfred
 Malorey Albéric
 Marguerite Jules
 Maricourt René
 Marie Alfred

Marie Louis
 Marion Francis
 Marsollet Raoul
 Maury Pierre
 Ménard Georges
 Meslin Jouvin
 Millet Armand
 Mouchel François
 Nagard Prudent
 Navet Louis
 Nicolas Emmanuel
 Oehel Raymond
 Papouin Joseph
 Paris Eugène
 Philippe Marcel
 Pierre Eugène
 Poinset Henri
 Poisnel Charles
 Prulière Albert
 Rault Joseph
 Reyrolles Jean
 Roullier Marcel
 Ruellan Louis
 Rogerie Eugène
 Sevestre Alexis
 Sthable Marcel
 Thomaray Henri
 Tillard Jean
 Thiphaigne Amédée
 Touret Charles
 Tournu Henri
 Tuloup Georges
 Villain Désiré.

Caporaux fourriers :

Chermat André
 Derien Ernest
 Gemier René

Gloumeau Pierre
 Haudrère Auguste
 Petitjean Lucien

Rapine Louis
 Robert Charles

Caporaux :

Ahuro Alexandre
 Anne Louis
 Arifon Eugène
 Bataille Julien
 Bauchet Constant

Berjuin Joseph
 Bernard Paul
 Binard Auguste
 Blenert Georges
 Bliard Charles

Bliaux Paul
 Bocard Pierre
 Bottey Jean
 Bottin Georges
 Bouchard Prosper

Boucher Louis	Gavard Paul	Lefrant Charles
Brochard Eugène	Gayet Eugène	Lefillatre Louis
Calvy Fernand	Gélin Pierre	Legallais Maurice
Capey Victor	Gellée René	Legeard Auguste
Chabert Richard	Gesnys Alfred	Legrandois Anatole
Chaminade Jean	Gibert Michel	Lemagnen Marcel
Chapel Léon	Gillot Jean-Marie	Lemarquier Auguste
Chéron Gaston	Gracien Joseph	Lemaître Lucien
Cogneau Charles	Grimouville Emmanuel	Lemonnier Henri
Colin Paul	Groud Jean	Lemperière Jules
Commenchail Clovis	Guérin Léon	Leprovost Victor
Corbel Alexandre	Guyomard Gustave	Lericolais Jules
Cusol Edouard	Hamard Georges	Leroy Alphonse
Craver Alfred	Haméon Paul	Leroy Honoré
Dahuron Emile	Hamon Emmanuel	Lesaulnier Henri
Danjou Auguste	Hébert Pierre	Lethimonnier L
Dauvergne Stéphane	Henry Désiré	Levallois Joseph
Davy Auguste	Henry Léon	Levallois Louis
Dechanteloup Auguste	Hervé Marie	Levard Victor
Delabrousse Félix	Hervieu Albert	Levoix Gustave
Delamotte Alphonse	Houdin Jules	Lhiver Léon
Denais Emile	Houssin Pascal	Liot Joseph
Desmottes Jean	Hubert Henri	Loutte Raymond
Desprairies Pierre	Jacques Alfred	Macé Louis
Dolet Achille	Javalet Albert	Madelaine Georges
Dorey Elie	Joly Charles	Mahaut Jean-Baptiste
Dronet Pierre	Josselin Guillaume	Mahaut Pierre
Duchesne François	Julienne Louis	Mahé Pierre
Duplessix Fulbert	Labbe Léon	Mangin Sosthène
Dupont Eugène	Lamache Henri	Maranbart Auguste
Dupont Hippolyte	Lapérelle Pierre	Marie Albert
Duroisin Louis	Latteux Gérôme	Marie Robert
Duval Ferdinand	Launay Aimable	Marie Eugène
De Saint-Martin Edouard	Launay Hippolyte	Mariette Eugène
Ermel Emmanuel	Launay Jules	Martin Albert-Auguste
Etasse Jules	Laurent Alfred	Martin Albert-Victor
Fafin Ernest	Le Bescond Jean	Martin Albert-Henri
Fafin Louis	Lebesley François	Martin Auguste
Fauchoux Louis	Leblond Gustave	Martin Eugène
Fauvel Achille	Lebois Paul	Martin François
Feuillye André	Lebordais Isidore	Mathias Joseph
Fillattre Henri	Lebouteiller Emmanuel	Mélingue Auguste
Fontenay Paul	Lebouvier Paul	Méquet Fernand
Fouquet Gustave	Lebreton Anatole	Milcent Bernard
Fortis Marcel	Lecamus Ambroise	Minerbe Jules
Frenay Michel	Leconnétable Eugène	Miriel Albert
Frin Edouard	Leconte Alphonse	Morel René
Fromage Auguse	Leconte Jean	Morel Victor
Gaudin Bernard	Leconte Jules	Nicolle François
Gautrais Léon	Le Cozler Joseph	Pèlerin Jean

Pépin Auguste
 Picot Jules
 Piel Louis
 Pierrot Auguste
 Pilet Gabriel
 Pontus Jean-Baptiste
 Porchet Joseph
 Porée Georges
 Pottier Paul
 Pourcin Robert
 Préaux Frédéric

Quesnel Armand
 Quesnel Léon
 Robin Ernest
 Roptin Eugène
 Roussel Louis
 Roze Gustave
 Salmon Alphonse
 Sauvageot Eugène
 Simon Louis-Bien.
 Simon Louis-Eugène
 Simonne Emile

Soulié Frédéric
 Sublard Basile
 Tanne Rémy
 Thierry Louis
 Thomas Jean
 Thorel Léon
 Verdier Louis
 Vildier Jean
 Vimont Wilfrid
 Vivien Léon
 Warot Pierre

Soldats :

Adam Albert
 Adam Emile
 Adam François
 Adam Léon
 Adam Paul
 Adam Victor
 Adde Napoléon
 Adrie Jean
 Adrix Jean
 Agnès Alphonse
 Agnès Bienaimé
 Ajon Amédée
 Albertini Jean
 Alési Jean
 Alix Louis
 Allée Victor
 Alno Louis
 Amagat Gustave
 Amélant Louis
 Amiot Armand
 Anger Raymond
 Anne Eugène
 Argentée Albert
 Arthur Jules
 Arzel Hervé
 Aubel Auguste
 Aubin Louis
 Aubine Edouard
 Aubril Alphonse
 Aubry Jean
 Aubry Louis
 Audiguier Marcel
 Audoire Jean
 Audrain Jean

Aumont Emmanuel
 Aumont Raoul
 Aurégan Auguste
 Auzel Joseph
 Avenel Joseph
 Bagot Raymond
 Balhou Jean
 Ballanger Louis
 Banse Charles
 Banse Louis
 Baralle Jean
 Barbedette Paul
 Barbe Frédéric
 Barbier Aristide
 Barbier Etienne
 Barbot Armand
 Baribaud Constant
 Barraque Gaston
 Barré René
 Barthémy
 Barthes Eugène
 Bastel Charles
 Bastien Daniel
 Batais Pierre
 Bathiany Ernest
 Baudry Maurice
 Bazan René
 Bazin Joseph
 Beaufiles Emile
 Beaujean Parfait
 Béguin Paul
 Belaize Jean
 Bellegou François
 Bellet Albert

Belliard Oscar
 Bénard Gaston
 Benech Augustin
 Bénis Jean
 Béquet Romain
 Bérard Aristide
 Bernard Arthur
 Bernard Ferdinand
 Bernard Joseph
 Berrue Louis
 Bertauld Pierre
 Bertaux Emile
 Berteloot Alidor
 Berthe Louis
 Berthelin Clément
 Berthemait Henri
 Besnard Joseph
 Besselièvre Jules
 Beugnon Louis
 Beuve René
 Bibard Henri
 Bigot Alfred
 Bigot Jean-Louis
 Bigot Jean-Marie
 Bigot Louis
 Bihel Charles
 Billard Auguste
 Billy Auguste
 Binon Henri
 Bivic Yves
 Bissay Emile
 Bizel Pierre
 Blaizac Pierre
 Blanchard Emmanuel

Blanchard Pierre	Brault Constant	Catherine Louis
Blanchemain Pierre	Brault François	Cattant Alphonse
Blandin Edouard	Brebel Auguste	Cavallini André
Bliaux Jean	Bredonchel Jean	Cazade Noël
Blin Eugène	Bregaint Pierre	Céron Lucien
Blouet Aimable	Bretault Victor	Chan Paul
Blouet Henri	Breux Victor	Chanteux Emile
Boire Julien	Briand Emile	Chapdelaine Jean
Boisdron Gustave	Briand Eugène	Chaperon Alfred
Bolle Blaise	Briant Jean	Chapin Julien
Bomblec Gaston	Brien Jules	Chapon Joseph
Bonhomme Jean	Brière Léon	Chapron Albert
Bonnefoi Marcel	Briou François	Charbonneau Henri
Bonnefoy René	Brisard Jean	Charière Victor
Bonnell Auguste	Brisset Sylvain	Charlot Henri
Bonnemain Bienaimé	Brixtel Emile	Chasles Louis
Bonnet Toussaint	Brizard Auguste	Chauffaut Eugène
Bossy Eugène	Brochu Henri	Chauvin Auguste
Botte Louis	Brual Francisque	Chauffert Numa
Boucly Louis	Brulé Baptiste	Chenais Henri
Boudier Adrien	Bruneau Louis	Cherouneau Julien
Bouédec Joseph	Buffard Gaston	Chevalier Henri
Bouet Jules	Buissan Ludovic	Chevallier Auguste
Bougeot Myrtille	Buisson Ernest	Chevance Joseph
Bougère Pierre	Burel Jean	Chevarin François
Bougeard François	Burguet Alfred	Chenel Emmanuel
Bougis Théophile	Burlot Joseph	Chevrollier Louis
Bougourd Pierre	Butet Louis	Chevy Julien
Bouillant Victor	Butel Georges	Chopin Edouard
Bouillet Louis	Cabillic Richard	Chrétien François
Bouin Pierre	Cabaret François	Christophe Henri
Bouiniau Eugène	Cadel François	Claret Gabriel
Bouinio Joseph	Cadiou Allain	Clatin François
Boulanger Paul	Cador Jean	Clément François
Bourdaï Aristide	Cahu Louis	Clément René
Bourgeois Georges	Calachy Valentin	Cléaux Gustave
Bourget Albert	Caillebotte Emile	Cleret Jules
Bourget Maurice	Calop Auguste	Clisson Louis
Bourguet Marcel	Calvet Cyprien	Clolus Félix
Bourin Emile	Cambaye Auguste	Clolus Julien
Bournot Guillaume	Campion Pierre	Coarer Gabriel
Boursin Auguste	Cantin Joseph	Cochard Pierre
Boussougant Pierre	Carbonnel Auguste	Coconnier Julien
Bouteloup René	Caresmel Albert	Coeuret Anatole
Boutout Jean	Carradec Jean	Coffre Charles
Boutry Pierre	Carret Joseph	Coget Eugène
Bouttier César	Carrier Emile	Cognat Simon
Bouvier Pierre	Casale Ignace	Coguiéc Yves
Bouyer Georges	Cassin René	Cohier Paul
Brajeul Auguste	Castéra Valérie	Cojean Jean

Colardelle Gaston	Cuquemelle Gustave	Delaunay Pierre
Colas Francis	Cussy Jules	Delauney Louis
Colas Jean-Baptiste	Dacquain Henri	Deléani Adolphe
Colas Joseph	Dagorne François	Delecluse Pierre
Colin Albert	Daguet Désiré	Delormel Eugène
Colin Joseph	Dahyot Jean	Deleuze Victorin
Collet Yves	Daligault Maurice	Demarais Robert
Collot Emile	Damany Pierre	Deneuve Charles
Colombel Marc	Dandignac André	Deniel Auguste
Commessie François	Danet Désiré	Denis Joseph
Communieux Pierre	Daniel Emmanuel	Denizanne Etienne
Concert Célestin	Daniel Léon	Dennebouy Auguste
Connan Auguste	Daniel Paul	Denolle Constant
Connan Yves	Danjou Edmond	Denoual Louis
Coquil Jean	Darriet Louis	Dequibec Richard
Corbel Victor	Darroux Adrien	Deray Célestin
Corbel Yves	Dartois Gaston	Derobert Alphonse
Corbes François	Dautriche Louis	Derouet Albert
Corbierre Joseph	Dauvin Joseph	Derouineau Maurice
Cordon Emile	Dauy Joseph	Derrien Hyacinthe
Cordon Félix	Davaze Victor	Desblés Paul
Corlay Pierre	David André	Descamps Robert
Cormier Pierre	David Célestin	Desboity Albert
Coronne Auguste	David Lucien	Deshaulle Marcel
Corrignan Jean	David Prosper	Deshayes Léon
Cosson Célestin	Davoury Gustave	Deshogues Adrien
Cosseron Jules	Davoury Louis	Deshogues Auguste
Coste Jean	Davoury Lucien	Desiles Constant
Costentin Georges	Davy François	Deslandes Joseph
Cotillard Jean	Dayes Henri	Desmaisons Lucien
Coubrun Marcel	Debaize Marcel	Desmottes Alphonse
Coubray Etienne	Debieu Victor	Desnos Emile
Couderc Georges	Debilleheult Ch.	Desnos Arsène
Coudray Armand	Debrix Célestin	Desprès Alexandre
Coudray François	Debroize Léon	Desprez Arsène
Couillard Eugène	Debrouasse Emile	Desprez Louis
Coulon Pierre	Debut Pierre	Desquesnes Fr.
Coupel Jean	Deguet Victor	Desouches Gervais
Coupel Joseph	Degueul Alexandre	Desreumaux Jules
Coupey Alcide	Dehoul Léon	Devalan Julien
Coupey Jules	Dejonghe Gaston	Devallan Jean
Courbez Joseph	Delafosse Ed.	Devalay Maurice
Cousin Albert	Delair Jules	Dhéron Etienne
Couturier Michel	Delalandre Georges	Dhérouville Auguste
Cozic Isidore	Delamarre Joseph	Dibonnet M. Ange
Cozic Yves	Delanoé Emile	Dissart Jean
Cozigou Joseph	Delaporte Alphonse	Diveu Pierre
Crépin Pierre	Delaunay Alex.	Dolbet François
Cresseveur Joseph	Delaunay Eugène	Dolbet Pierre
Crouet Léon	Delaunay Louis	Domalain Yves

Doren Pierre	Dusseaux Victor	Felten Pierre
Dorey Albert	Dutertre Louis	Ferdinand Alphonse
Dorey Ferdinand	Dutilleux Eugène	Ferdinand André
Dorin Pierre	Dutot Emile	Férey Georges
Douard François	Duval Augustin	Férey Louis
Douard Théophile	Duval Bazile	Fermine Jean
Doucet Auguste	Duval Emile	Féron Michel
Doucin Clément	Duval Georges	Ferret Léon
Douville Charles	Duval Jean	Ferté Marie-Ange
Drieu Clément	Duvivier Alphonse	Feucher François
Droniou Guillaume	Duval Louis	Feuillet Alfred
Drouet Léon	Duyme Eugène	Fiant Louis
Drouet Louis	Dyon Ernest	Fissot Pierre
Dubois Auguste	De Chassincoart Victor	Flaust Constant
Dubois Emile	De Saint-Yores L.	Flaux Guillaume
Dubois Georges	Egault Pierre	Fleuri Louis
Dubois Gustave	Emery Victoris	Fleury Auguste
Dubois Jean	Engelman François	Fleury Frédéric
Dubois Jean-Marie	Eon Alexandre	Fleury Paul
Dubois Pierre	Eon Clément	Fleury Pierre
Dubourg François	Eon Joseph	Fleury Pierre
Dubreuil Louis	Eon Louis	Fleury René
Dubreuil Victor	Erhel François	Floc Jean
Duchemin P. P.	Ernault Léon	Foinels Eugène
Duchemin Pierre Valentin	Escalop Georges	Foligné Victor
Ducreux Victor	Esnault Désiré	Foliot Marcel
Ducrocq René	Etasse Antoine	Folliot Auguste
Dufeu Francis	Etcheverry Jean	Folliot Elie
Dufeu Louis	Etienne Albert	Fontaine Charles
Dufouin Louis	Eudet Jules	Fontaine François
Dufour Jean	Eugène Jules	Fontaine Joseph
Dufresne Alphonse	Euvremer Jules	Fontaine Léon
Dugas Augustin	Evain Jean	Forgeais Pierre
Dugay François	Even Louis	Fortin Eugène
Duhil Théophile	Even Pierre	Fortin Lucien
Duhommet Eugène	Fadier Joseph	Fossé Aimable
Dujardin Léon	Fages Henri	Fossé Pierre
Dujardin Pierre	Farcy Gustave	Fossey Emile
Duméry Emile	Farget Alfred	Foucault Charles
Dumesnil Albert	Fatou Louis	Foucault Pierre
Dumont Charles	Fauconnier Marc.	Fouché Charles
Dupetitpré François	Faudemer Jules	Fouéré Joseph
Dumy Joseph	Faudemer Pierre	Fougeray Jean
Dupont Charles	Faudemer Victor	Foulon Emile
Duprey Paul	Fauny Auguste	Fouré Désiré
Durand Charles	Fauquet Emile	Fourmy Louis
Durand Emile	Fautrat Auguste	Fournier Francis
Durand Georges	Favrie Paul	Fournier Théop.
Durel Léon	Fayol Jean	Fourré Jean-Bap.
Durel Paul	Félix Auguste	Françoise Louis

Fraize Louis	Gauthier Louis	Godin Narcisse
Fraslin Louis	Gautier Armand	Goffic Léon
Frayard Pierre	Gautier Ernest	Gohier Georges
Frédel Adolphe	Gautier Ernest	Goinguenet Jean
Frémont Léon	Gautier Eugène	Gombert Célestin
Frémy Gustave	Gautier François	Gontier Louis
Frézouls Charles	Gautier Georges	Goré Louis
Frin Alfred	Gautier Pierre	Gosselin Désiré
Fromageat Désiré	Gautier Victor	Gosselin Georges
Fromentin Georges	Gautier Yves	Gosselin Léopold
Fromentin Toussaint	Geffroy Jean	Gosselin Louis
Frostin Marcel	Geffroy Jules	Gosset Pierre
Fumoux Adrien	Géhan Charles	Goubin Emmanuel
Fumoux Joseph	Genevée François	Goudin Louis
Furon Adrien	Gérard Désiré	Goujat Georges
Furon Désiré	Gérard Louis	Goulay Paul
Gabriel Ange	Germain Alexis	Gourmelon Jean
Gachet Emile	Germain Alphonse	Gousin Charles
Gagliardi Pierre	Germain Louis	Goutière Maurice
Gahier Jean-Baptiste	Germaine Edouard	Grandin Edmond
Gaillard Auguste	Gervais Léon	Grandjean Adolphe
Gaillard Valentin	Gervaise Alfred	Gréard Alphonse
Gainon Arsène	Gervot Auguste	Gréard Armand
Galesne Louis	Gesbert Marie	Gréard Eugène
Galinaud Léonard	Geslin François	Gréard Louis
Galis Adolphe	Geslin Pierre	Gréard Maurice
Gallée Emile	Gesnouin Albert	Grégoire Pierre
Gallée Ernest	Ghémart Eugène	Grenier Jules
Gallier Georges	Gibon Albert	Griec Jean
Gallois Camille	Giboulet Jules	Grignon Albert
Gallot Louis	Gicquel Ernest	Grimault Paul
Galodé Victor	Gicquel Ludovic	Grindel Eugène
Garando Jacques	Gignet Ernest	Grosmaître Léon
Garbil Valentin	Gilles Alexandre	Grosset Joseph
Gardan Joseph	Gillouard François	Grosyeux Eugène
Garel Eugène	Giot Jean	Grould Bienaimé
Garel Francis	Girard Alphonse	Groult Edmond
Garnier Charles	Girard Louis	Groult Jean-Baptiste
Garnier Victor	Girard Victor	Gruel Ange
Gasc Jean	Giraudière Jean	Grujard Alphonse
Gasdon Raphaël	Giroult François	Guéhenneuc Charles
Gaslain Jean	Giloult Louis	Guéhenneuc Isaïe
Gaston Junius	Gobé François	Guénée Louis
Gaté Armand	Godée Isidore	Guérard Auguste
Gaudaire Eugène	Godefroy Albert	Guérendel Louis
Gaudin Eugène	Godefroy Auguste	Guérin Alfred
Gaultier Elie	Godefroy Jean-Baptiste	Guérin Ernest
Gaultier François	Godefroy Louis	Guérin Jean-Baptiste
Gaupelé Ernest	Godet Ernest	Guérin Joseph
Gauthier Henri	Godey Edmond	Guérin Paul

Guern Yves	Hamon Julien	Hérouard Ferdinand
Guesnet Jules	Hamon Louis	Herpers Ernest
Gueurif Isidore	Hamon Pierre	Herpin Auguste
Guézet Auguste	Hantrais Louis	Hersant Jean-Baptiste
Guguen Joseph	Hardel Georges	Hersent Armand
Guichard Louis	Hardi Léon	Hervé Célestin
Guidet Victor	Hardy Eugène	Hervé Jean-Baptiste
Guilhou Casimir	Harel Emile	Hervé Victor
Guillard Pierre	Harel Ernest	Herviou Isidore
Guillard Robert	Harel Joseph	Hervy Ambroise
Guillaume Marie	Harivel Eugène	Heslouin Auguste
Guillaume Pierre	Harivel Marcel	Heubert Alphonse
Guillaume Pierre	Hautemanière Louis	Heurtevent Ernest
Guillaumont Fr.	Havard Louis	Heuzé Jean
Guillemer Joseph	Hébert Eugène	Heuzé Léon
Guillemer Pierre	Hébert Gustave	Hinault Michel
Guillemin Louis	Hébert Louis	Hino Joseph
Guillemot Alphonse	Hébert Maurice	Hirard Pierre
Guillet Jean	Hébert René	Hivet François
Guillet Louis	Hécard Henri	Hodebert Georges
Guillet Louis	Hédé Jean	Hodebert Pierre
Guillois Jean-Baptiste	Hélaïne Alphonse	Hodebourg Louis
Guillois Louis	Hélary Ange	Hodebourg Louis
Guilloit Fernand	Héleine Eugène	Horvais Jean
Guillot Joseph	Héleine Pierre	Houée Alexandre
Guillot Gustave	Hélène Robert	Houellebec Louis
Guillote Auguste	Hélie Pierre	Houget Toussaint
Guillouet Léon	Héligon Francis	Houitte Alcide
Guilloux Eugène	Helland Louis	Houtteville Eugène
Guincheux Théophile	Hello Hippolyte	Houyvet Joseph
Guineux Célestin	Henriette Gustave	Houyvet Louis
Guizelin Joseph	Henry Auguste	Houzé Eugène
Gunther Paul	Henry Etienne	Houzé Joseph
Guyomard Yves	Henry Eugène	Huard Victor
Guyot Victor	Henry Eugène-François	Huault Ferdinand
Haichais Léon	Henry François	Hubert Aimé
Halin Jules	Henry François	Hubert Auguste
Hallais Paul	Henry Léon	Hubert Célestin
Hamard Gaston	Henry Louis	Hubert Jules
Hamel Alexandre	Henry Marcel	Hudin Jean-Baptiste
Hamel Désiré	Henry René	Hue Almir
Hamel Malo	Henry Romain	Hue Emile
Hamelet Arsène	Herbaut Auguste	Hue Eugène
Hamelin Victor	Herbel Joseph	Hue Raymond
Haméon Jean	Herbert Aristide	Huérrou Thomas
Hamet Emile	Herbert Jules	Huet Ambroise
Hamon Emile	Hérel Julien	Huet Henri
Hamon Jean	Herlido Julien	Huet Joseph
Hamon Jean-Pierre	Hermant René	Huet Joseph
Hamon Joseph	Hermange Emile	Huet Pierre

Huet Pierre	Jollivet Jean	Labouro Joseph
Huet Yves	Joncour Jean	Lachasse Auguste
Hugny Paul	Joncourt Jean	Lacombe Paul
Huguenin Georges	Joseph Pierre	Ladroue Arsène
Hummer Emile	Josse Adolphe	Laffiche Julien
Huquet Gaëtan	Josse Constant	Lafosse Henri
Hurault Jules	Josse Jean	Lafranche Arist.
Huré Pierre	Josse Pierre	Lagarde Jean
Hurel Louis	Josset Bernard	Lagnel Jean
Hurtel Jean	Josset Clément	Lagnier Mathieu
Illien Emile	Josset Eugène	Lahaye Auguste
Illien Léon	Josset Léon	Lahaye Henri
Imbert Maxime	Josset Louis	Lahaye Léon
Jabouille Edmond	Jouan Eugène	Lahaye Louis
Jacquemart Cam.	Jouan Jean	Lahaye Louis
Jacquet Francis	Jouan Louis	Lahellec Théoph.
Jacquin Marcel	Jouannin Jean	Laignel Georges
Jaferlot Henri	Joubert Arsène	Lainé Alexandre
Jahouel Jules	Jouenne Justin	Lainé Henri
Jallais Adolphe	Jouenne Léon	Lainé Paul
James Adrien	Jouet Charles	Lainey François
James Henri	Jourdain Victor	Laisné Victor
James Joseph	Jourdan Désiré	Laisney Emile
James Louis	Jourdan Eugène	Laisney Isidore
James Paul	Jourdan Léon	Laisney Pierre
Jamet Aristide	Jourdan Louis	Lajoie Frédéric
Jamet Charles	Jourdineau Alfred	Lalande Armand
Jameux Alexandre	Jouvet Hippolyte	Lamarre Jean
Jamoir Eugène	Jouvin Honoré	Lamballais Pierre
Jan Emile	JouxteLois	Lambard Albert
Janvier Marie-Ange	Jublanc Auguste	Lambrot Jean
Javaudin Alphonse	Juhel Emile	Lami Désiré
Javaudin Ange-Marie	Juhel Jean	Lamoureux Albert
Jean Paul	Juhel Jean	Lamy Clément
Jean Pierre	Julie Alberti	Lancre Léon
Jeanne Alfred	Julien Elie	Lamy Théophile
Jeanne Emile	Juppin Julien	Landais Auguste
Jeanne Georges	Kerboul Michel	Landette Jean
Jeanne Léon	Kerdraon Yves	Landrein Yves
Jeanne Léon-Pierre	Kerguinou Guill.	Landrieux Pierre
Jeanne Paul	Kerguz Yves	Lanfroy Charles
Jégou Yves	Kerhardy Louis	Langlais Louis
Jégut Léon	Kerlogot François	Langlois François
Jéhan Pascal	Kermoal Jules	Langrez Victor
Jéhannin Alexandre	Labattu Jean	Lanièce Paul
Jehenne Archange	Labbé Albert	Lanno François
Jénin Georges	Labbé Ange	Lanoé Louis
Jeusset Florent	Labbé Louis	Lapérelle Franç.
Jochaud Pierre	Labey Henri	Lapierre Alexis
Jollivet François	Labiche René	Laprairie Fernand

Lardoux Albert	Lebiez Charles	Lecamus Jean
Laronche Paul	Le Biez Louis	Le Camus Pierre
Larquemin Franç.	Leblanc Ferdinand	Lecanu Alphonse
Lastelle Eugène	Leblanc Louis	Lecanu Louis
Launay Paul	Leblay François	Lecapitaine Alb.
Laurans Vincent	Leblay François	Lecaplain Désiré
Laurendin Louis	Le Blimeau Pierre	Lecaplain Eugène
Laurent Alphonse	Leblond Martial	Lecarpentier Ch.
Laurent Georges	Le Bohec Pierre	Lecarpentier E.
Laurent Henri	Lebonnois Gaston	Lecarpentier P.
Laurent Jean	Leborgne Auguste	Lecerf Lambert
Laurent Louis	Leborgne Joseph	Lecesne Eugène
Lauriou Georges	Leborgne Léon	Lechaplais Georges
Lavalley Alphonse	Lebossé Gustave	Lechartier Léon
Lavarde Pierre	Leboucher Albert	Lechaux Désiré
Lavaulée Louis	Lebougre Louis	Lechaux Jules
Laverty Désiré	Leboulanger A.	Lechevestrier J.-Baptiste
Lavieille Eugène	Leboulanger V.	Lechonaux Eugène
Lavieille Georges	Le Boullenger A.	Leclair J.-Baptiste
Lavoine Eugène	Lebourg Auguste	Leclerc Casimir
Lavoué Alphonse	Le Bourgès François	Leclerc Eugène
Léauté Jean-Baptiste	Lebourguais Louis	Leclerc Paul
Lebahy Jean	Lebouteiller J.	Leclerc Pierre
Le Bail Vincent	Lebouvier Emile	Lecluse Louis
Lebailly Armand	Le Bras Bazile	Lecluse Pierre
Leballois Ferdinand	Le Bras Jean	Lecluze Georges
Lebarbanchon E.	Lebrault Emile	Le Coat Pierre
Lebarbé Eugène	Lebredonchel P.	Lecocq Paul
Lebarbé Théodore	Lebrequier Alphonse	Lecocq Louis
Le Barbenchon P.	Lebresne Auguste	Lecocq Pierre
Lebarbey Edmond	Lebret Joseph	Lecoeur Edouard
Lebarbier Aimable	Lebreton Edmond	Lecoffre Louis
Lebargy Pierre	Lebreton Eugène	Lecoffre Paul
Lebargy René	Lebreton François	Le Coguic Jean
Le Bars Albert	Lebreton François	Lecointre Jean
Le Bars Yves	Lebreton Jean-B.	Lecointre Louis
Lebas Ange	Lebreton Léonard	Lecollinet Marie
Lebasnier Maurice	Lebreton Louis	Lecompanon R.
Le Bastard Yves	Lebreton Marcel	Lecomte Emmanuel
Lebeau Julien	Lebreton M. Ange	Lecomte Gaston
Lebécachel Jean	Lebreton Pierre	Leconte Alfred
Le Béguec Yves	Lebreton Victor	Leconte Eugène
Lebéhot Fernand	Lebrun Clément	Leconte Paul
Lebel Armand	Le Brun Pierre	Leconte Pierre
Lebel Jules	Lebuhotel Jean	Leconte Rémy
Le belleguic Jean	Lebunetel François	Leconte Victor
Le Belleguy Toussaint	Lecacheux Ulysse	Le Contellec E.
Le Berre Jean	Lecade Léon	Lecoq Albert
Le Berruyer Edmond	Le Cam Yves	Lecoq Augustin
Lebiez Albert	Le Cam Yves	Lecoq Charles

Lecoq François	Legaillard Alfred	Lelandais Hippolyte
Lecoq Jean	Le Gall François	Lelandais Jules
Lecorps Eugène	Le Gall Fr. Marie	Lelièvre Edouard
Lecorre François	Le Gall Guillaume	Lelimousin Léon
Lecostey Auguste	Legallois Désiré	Lelong Georges
Lecostey Victor	Legallois Jules	Lelong Henri
Lecot Paul	Legardien Pierre	Lelong Joseph
Lecourt Albert	Legard Victor	Lelong Jules
Lecoustey Eugène	Legendre Armand	Lelong Louis
Le Coutey Louis	Legendre Auguste	Lelong Paul
Lecoutour Pierre	Legendre Désiré	Leloup Louis
Lecraunier Georges	Legendre Jean	Lelouey Alfred
Lecroc Constant	Léger René	Leluan Charles
Lecroisey Désiré	Legerriez Pierre	Lemagnen François
Lecroisey Henri	Le Girault Ambroise	Lemagnen Auguste
Lecrosnier Maur.	Le Gorgeu Emile	Lemaire Georges
Lecuir Joseph	Legorgeu Ernest	Lemaitre Bienaimé
Lecuirot Bienaimé	Legogeu François	Lemaitre Gustave
Lecuirot Désiré	Legoubé Charles	Lemarchand Aug.
Lecuirot Eugène	Le Goubé Clément	Lemarchand Aug.
Lecuyer Elie	Legouez Laurent	Lemarchand E.
Le Denmat Trémeur	Legoupil Alphonse	Lemarchand E.
Le Dily Jules	Le Goupil J. – Bapt.	Lemarchand Jules
Ledoux Joseph	Legoupil Paul	Lemarchand Louis
Le Drault Auguste	Legoupil Raoul	Lemardeley Henri
Le Du Louis	Le Goupil Robert	Lemartre Louis
Le Du Pierre	Legrand Adrien	Lemasle Auguste
Le Falher Yves	Legrand Emmanuel	Lemasle Eugène
Lefaucheur Jacques	Legrand Joseph	Lemasson Auguste
Lefebvre Eugène	Legros Henri	Lemasson Xavier
Lefeuvre Louis	Legros Jean-Bapt.	Lemauviot Jules
Lefèvre Adrien	Legros Rémi	Lemenand Jean
Lefèvre Albert	Leguay Charles	Le Mercier Eugène
Lefèvre Emile	Leguédois Isidore	Lemétayer Lucien
Lefèvre Joseph	Leguelinel Emile	Lemétayer Pierre
Lefèvre René	Leguen Alphonse	Le Mière Paul
Leffondre Ernest	Le Guen Joseph	Lemière Jules
Le Fiblec Louis	Le Guerson Yves	Lemière Victor
Lefilliatre Anthénor	Legueult Edmond	Lemière Pierre
Le Foll Yves	Le Gueuziec Yves	Lemieux Pascal
Leforestier Alb.	Leguilloch E.	Le Moal Joseph
Lefournier Emile	Le Guillou Laur.	Le Moal Pierre
Lefranc Albert	Le Guillou Paul	Le Moal Yves
Lefranc Pierre	Le Helley Eugène	Le Mogne François
Le François Alfred	Lehodey André	Lemoigne Auguste
Lefrançois Léon	Lehodey Georges	Le Moigne Jean
Lefrançois Louis	Lehodey René	Lemoigne Jules
Lefrançois Pierre	Le Jan Yves	Lemoigne René
Lefrançoise Adr.	Le Lagadec Franç.	Lemoine Albert
Le Fur François	Lelandais Georges	Lemoine Emile

Lemoine Jean	Leroide Marie	Letourneux Vict.
Lemonnier Léon	Lerosier Jules	Letur Louis
Le Morvan Guillaume	Lerosier Louis	Levallois Albert
Lemosquet Emile	Lerosier Victor	Levallois Victor
Lemot Isidore	Leroti Alexandre	Levaslot Léon
Le Mouël Julien	Leroty Auguste	Le Vatant Jean
Le Moullec Math.	Lerouge Léon	Levavasseur Léon
Lemoussu Léon	Leroulet Albert	Leveillard Ernest
Lemoussu Paul	Le Routier Aug.	Leveilley Eugène
Lemoux Pierre	Leroux Auguste	Level Théophile
Le Mihouannen J.	Leroux Eugène	Leveziel Paul
Lenoan Jean	Leroux Honoré	Levilly Albert
Lenoël Auguste	Leroux Jean	Levionnais Albert
Lenoël François	Le Roux Jean-Marie	Levoy Ernest
Lenoir Georges	Le Roux J. – Pierre	Lezenec Ernest
Lenoire Victor	Leroux Victor	Lhermitte Joseph
Lepage Désiré	Leroy Alfred	Lhermitte Maurice
Lepage Henri	Le Roy Edouard	Lhomme Adolphe
Lepage Omer	Leroy François	Lhomme Célestin
Lepaisant Alfred	Le Roy Jean	Lhotellier J.- B.
Le Parc Théophile	Le Roy Joseph	Lhuillier Henri
Le Pariscot Jean	Le Roy Yves	Liard Jules
Le Pariscot J.- M.	Le Royer Fernand	Liégaux Robert
Lepaumier Emile	Leroyer Henri	Ligeourd Corentin
Lepelley Charles	Lesaulnier Jules	Limou Célestin
Lepeltier Franç.	Lescot Henri	Lirot Henri
Lepsqueux G.	Lesdos Louis	Lisle Auguste
Lepetit Félix	Leseigle J. Bap.	Loguello Joseph
Lepetit Joachim	Leseigneur Pierre	Lohou Henri
Lepetit Jules	Lesens Louis	Loince Marie-Ange
Lepetit Léon	Lesidaner Pierre	Loir Lucien
Lepetit Louis	Lesoif Auguste	Loiseau J. – Bap.
Lepeut Ferdinand	Lesoimier Ferd.	Loncle Marie-Ange
Lepigeon Bienaimé	Lesoimier Jules	Longeard Ernest
Lepley Edmond	Lesongeur Georges	Longuet Emile
Lepoittevin Alf.	Le Steuvenon E.	Loqué Auguste
Lepoittevin Aug.	Letablier Louis	Loquet Ernest
Lepoittevin Dès.	Le Tallec Franç.	Lorant Joseph
Lepoittevin Louis	Letan Aimable	Lormant Victor
Leprêtre Jules	Le Tellier Albert	Lory André
Leprévost Franç.	Letenneur Gust.	Louaintier Léon
Leprieur Alexandre	Le Téno Louis	Loubinoux Marius
Leprieur François	Leterrier Alph.	Louchet Alfred
Leprieur Louis	Leterrier Camille	Louis Armand
Lequertier Jean	Leterrier Pierre	Louis Victor
Lequitte Félix	Le Tinedez Thomas	Louise René
Léré Alphonse	Letondoux Emile	Loyer Alfred
Lerebours Victor	Letouloux Ch.	Loyer Arsène
Lerendu Ferdinand	Letourneur Ch.	Lozach Jean
Lerey Jules	LetourneurDés.	Lozach Pierre

Lozach Théodore	Marie Amédée	Maurouard Léon
Lucas Albert	Marie Alfred	Mazevet Joseph
Lucas Auguste	Marie Arthur	Mazier Joseph
Lucas Ernest	Marie Désiré	Mazier Louis
Lucas Ernest	Marie Eugène	Méance Emile
Lucas Henri	Marie Félix	Mège Maurice
Lucas Jean	Marie Gustave	Méléard Jean
Lucas Joseph	Marie Jean-Baptiste	Mellier Louis
Lucas Pierre	Marie Jean-Baptiste	Melou Jean
Luce Aimable	Marie Jules	Méloux François
Lurienne Alphonse	Marie Léonce	Ménage Joseph
Mabine François	Marie Paul	Ménage Paul
Macé Alexandre	Marie Pierre	Ménant Georges
Macé Louis	Marie René	Ménard Cénério
Macé Pierre	Marie René	Ménard Eugène
Macé Victor	Mariette Georges	Ménard Gilles
Madelaine Ferdin.	Marion Joseph	Ménard Joseph
Madelaine Albert	Marquet Joseph	Ménard Jules
Madelaine François.	Marquion Charles	Ménard Paul
Mahé Mathurin	Martin Alphonse	Menguy
Mahieu Adolphe	Martin Auguste	Ménou Jean
Mahieu Henri	Martin Aug. Eug.	Mercier Marel
Maho Ludovic	Martin Georges	Ménil René
Mahot Jules	Martin Henri	Merrien Emile
Mahot Paul	Martin Jean	Méry Félicien
Maignan Julien	Martin Joseph	Mescam Claude
Maincent Frédéric	Martin Louis	Meslin Célestin
Maindrot Georges	Martin Marcel	Meslin Gustave
Maizeret Achille	Martin-Martinière Albert	Mesnage Louis
Malard Ancré	Martres Jules	Mesnage Pierre
Malhautier Abr.	Mary Georges	Mesnil Joseph
Mallet Albert	Mary Paul	Mesnil René
Mallet Joseph	Marzin Alexis	Messenger Olivier
Maloeuvre Jean	Massier Pierre	Métaux Louis
Malorey Alphonse	Massiot Armand	Meunier Alfred
Manivel Marcel	Massot Auguste	Meunier Georges
Manquest Charles	Massy André	Meurie Jules
Manquet Adolphe	Mathécade Joseph	Meurillon Auguste
Marais Paul	Mathieu Georges	Meyer Gabriel
Marchise Célestin	Mathieu René	Meyer Jean-Bapt.
Marchou Jacques	Maucorps Valentin	Michel Albert
Margot Jules	Maudet Jean	Michel Albert
Marguerie Aimable	Mauduit Théoph.	Michel Louis
Marguerie Franç.	Mauger Auguste	Miclot Alexandre
Marguerie Jean	Mauger Félix	Mignon Jean
Marguerie Louis	Mauger Georges	Mignot Gaston
Marguerite Louis	Mauger Gustave	Millet Jean
Marguerite René	Mauger Jules	Milon Louis
Marguery Justin	Maurice Adrien	Milon Pierre
Marguet Emile	Maurin Charles	Minguet Louis

Mitaine Théophile	Novince Hyacinthe	Pencrech Pierre
Moësan Guillaume	Nys Louis	Pérennès Jean
Moine François	Oheix Emile	Périer Albert
Mollet Jean-Baptiste	Oizon Jean	Périer Henri
Mongevin Frédéric	Olagnon Albert	Perlemoine Gaston
Monjoual Léopold	Olivier Joseph	Pernelet Jules
Monmellien Louis	Olivier Léon	Perreau Armand
Monnier Jullien	Ollivier François	Perrier Félix
Monot Joseph	Omnès Jean	Perrier Louis
Montfort Albert	Omont Albert	Perrier Paul
Moquet Léopold	Orange Alexandre	Perrodin Auguste
Morand Auguste	Orhan Alexis	Persoud Joseph
Morand Clément	Orieux Xavier	Pesnel Désiré
Morel Louis	Osmont Ferdinand	Pestrimaux Luc.
Moreul Pierre	Osouf Louis	Peurou Yves
Morilhat Charles	Ozanne Edouard	Peuvel Joannès
Morin François	Ozenne Ernest	Pezet Jules
Morvan Nicolas	Ozouf Paul	Pezet Maurice
Morin Jean-Baptiste	Pacary Léon	Philippe Louis
Mosqueron Arthur	Pacary Pierre	Philippe Pierre
Mouchel Auguste	Pageot Jules	Piard Louis
Mouchel Jean	Pagnon Jacques	Pican Achille
Mouchel Jean	Pagnon Léon	Pican Auguste
Mouchel Léon	Paigne Aimable	Picot Alfred
Mounier Marius	Palfray Gaston	Picot Auguste
Mouraud Ernest	Papeil Julien	Picot Jules
Mousseaux Jean	Pansart Louis	Picot Pierre
Mousset Jean	Papillon Honoré	Picquenot Albert
Mullois Maurice	Parenthy Agathon	Picquerey Marin
Musson Alexandre	Paris Aimable	Picquet Siméon
Nagard Jean	Paris Auguste	Pierre Yves
Navarre Fernand	Paris Charles	Piètre Georges
Navarre Victor	Pascal Victor	Pignol Ernest
N'Diaye Ismaëla	Pasquet Louis	Pignolet Auguste
Navet Léopold	Pasquette Jules	Pilard Henri
Née Léon	Pasquier Hyacinthe	Pinard Emile
Néel Vital	Patard Jules	Pioche Victor
Nicol Jean	Patin Fernand	Piquet André
Nicolas Joseph	Patix Jules	Piquet Jules
Nicolle Alfred	Paul Jean	Pitrey Bernard
Nicolle Ernest	Paulon Mathurin	Pivert Victor
Nicolle Jean-Baptiste	Paumier Alphonse	Pladise Romerin
Nicolle Louis	Paumier Charles	Planchon Alexandre
Nivelais Julien	Pautrel Léon	Planque Albert
Nivet Auguste	Pauvret Eugène	Planque Louis
Nocq François	Peauger Oscar	Plesnage Ernest
Noël Octave	Péchavit Henri	Plesnage Pierre
Noël Victor	Pellen Guillaume	Plouguerné Alain
Normand Eugène	Pelletier Raymond	Poincheval Léon
Nouvel Alphonse	Peltier Louis	Poisson André

Polidor Louis	Renaud Jean	Royer François
Pomies Jean	Renaudin Etienne	Roze Joseph
Pommier Antonin	Renault Camille	Rozier Ernest
Pompadou Eugène	René Eugène	Ruault Auguste
Pontus Félix	Renimel Francis	Ruault Jean
Pontus Joseph	Renouf Louis	Ruault Paul
Porhel Jean	Requier Joseph	Ruel Auguste
Potel Léopold	Requier Louis	Ruppé Ernest
Potier Pierre	Reumont Nestor	Sachet Joseph
Potin Louis	Revert François	Sadoc Pierre
Pouchin Auguste	Revert Louis	Saint Octave
Pouchin Valentin	Richard Jean	Saint-Léger Aug.
Pouhier Jules	Richard Léon	Saint-Romain P.
Poulain Eugène	Richard Lucien	Salaun Paul
Pouliguen Jean	Richard Pierre	Salles Emile
Pouluais Pierre	Rihet Alexandre	Saloppe Jules
Pouthas Anthéonor	Rimodeau Joseph	Samson Théophile
Prévert Jean	Rio François	Sanson Louis
Prigent Emilz	Rioche Emmanuel	Sarret Claude
Proux Jean-Baptiste	Rivalière Delphin	Saulnier Pierre
Provost Adrien	Rivoalan Joseph	Sauvage Ferdinand
Provost Gaston	Roberte Jean	Sauvage Jean
Prunennec Yves	Robin Pierre	Sauvaget Charles
Prunier Emile	Roche Edouard	Savary Auguste
Prunier Léon	Roche Jérémie	Savary Joseph
Quémener Jean-Bapt.	Rolland François	Savéant François
Quémener Mathurin	Rolland Henri	Savignoni Simon
Quenault Albert	Rolland Henri	Scelle Pierre
Quéré François	Ronsoux Adolphe	Scelles Jean
Quesnel René	Roptin Arsène	Sébire Jean-Bapt.
Quetil Jules	Roptin François	Seck Matar
Quettier Jules	Roquet Léon	Séguin André
Queudrue Camille	Rose Arthur	Sellier Gaston
Quillet Henri	Rose Jules	Sélosse Maurice
Quillet Jules	Rose René	Sénergoux Jean
Quinioux Louis	Rot Joseph	Siard Jules
Quoniam Marie	Rouaud Adrien	Sillières Edouard
Rabault Jean	Rouilly Tony	Simon Auguste
Rabouin Albert	Rouland François	Simon Désiré
Raimbault Albert	Roulland Eugène	Simon François
Ramel Pierre	Roulland Julien	Simon Joseph
Rannou François	Roullé Constant	Simon Jules
Rault Adrien	Roumagnac Pierre	Simon Raoul
Rault François	Roupsard Louis	Simonel Marie
Rebillard Const.	Roussel Alphonse	Sirat Henri
Receveur Georges	Roussel Auguste	Sirou Gustave
Rehel Francis	Rouxel Louis	Smagghe Ferdinand
Renié Raoul	Rouzel Ernest	Sorel Alexandre
Rémon Eloi	Roy Joseph	Soret Joseph
Rémond Pierre	Royer Ernest	Sorre Marcel

Sorre Marcel	Tollemer Eugène	Vattier Louis
Sort François	Tollemer J.-Bapt.	Vaudreville Fr.
Soubrier Anatole	Tomasi Jean	Vaugru Joseph
Soudy Eugène	Tostain Léon	Vautier Edouard
Souef Armand	Tostivint François	Vautier Jean
Sow Samba	Touchais Léon	Vautier Oscar
Stanislas Paul	Toudic Louis	Veauver Gratient
Sueur Louis	Toutain René	Venisse Prosper
Suzanne Jules	Travers Louis	Veron Georges
Talabardon Jos.	Travers Louis	Vicq Jean-Baptiste
Talbot Joseph	Travert Auguste	Victoire Aimé
Tanguy Frédéric	Trécaut Auguste	Viel Pierre
Tanguy Yves	Tréhorel Louis	Vigot René
Tannoux Pierre	Trémaudan Eug.	Vincensini Ange
Tanquerel Désiré	Tresgots Arthur	Vincent Ferdinand
Tardif Alexandre	Triollet Emile	Vincent Lucien
Tardif Maurice	Trouchart Emm.	Vinciguerra Dom.
Tardy Marcel	Truffert Albert	Vindard Emile
Tariel Aimable	Truffert René	Virginie Arthur
Taudet Charles	Tual Joseph	Vishouarn Yves
Terry Louis	Tual Pierre	Visset Pierre
Terry Ludovic	Urvoy Jean-Baptiste	Vivier Eugène
Tertrais Jean	Vabret Jean	Voisin Louis
Tessier Joseph	Vallée Auguste	Voland Pierre
Texier Joseph	Vallerey Jehan	Vrac Louis
Teyssonier René	Valli Baptiste	Waller Emile
Thirion Michel	Vallon Jean	Wandonne Joseph
Thomas Albert	Valogues Eugène	Watier Abel
Thomas Charles	Vandel Jules	Wolff Henri
Thomas Emile	Varangue Louis	Ybert Prosper
Thomas Pierre	Varengue Louis	Yonnet Marcem
Tibéri Dominique	Varin Alexandre	Yreux Alyre
Tillard Constant	Varnier Jules	Ysebaert Emile
Tineuf Claude	Vasche François	Yzabel Isidore
Tocquet Alexandre	Vaseux Eugène	
Tollemer Armand	Vasnier Charles	